

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 80 (1929)
Heft: 5

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bien qu'il soit difficile d'estimer la fréquence de ce dommage, nous pouvons admettre qu'à la suite de l'été sec et chaud de 1911, il y a eu, dans notre région, environ un arbre par hectare de pessière fendu de la sorte. Ce dommage n'étant bien apparent que lorsque la cicatrice a quelques centimètres de largeur, il n'est pas encore possible d'évaluer la proportion des tiges fendues pendant l'été 1928.

Tous les arbres ayant ce sillon caractéristique doivent être abattus et sectionnés, car laissés de toute longueur et écorcés, les scieurs sont déçus lorsqu'ils débitent ces bois en planches.

Bien que constaté depuis longtemps, mais attribué à la foudre, cet accident n'a, sauf erreur, pas encore été signalé en Suisse romande.

La bibliographie de langue allemande distingue les « Hitzerrisse », ou fentes de chaleur ci-dessus mentionnées, et les « Sonnenrisse », ou fentes d'insolation.

Cette dernière est une petite fente en forme de bouclier écussonné, imitant la roulure due aux blessures; décrite par *R. Hartig* et citée par *Alph. Mathey*, dans son « Traité d'exploitation commerciale des bois », tome 1, page 121.

Ces fentes de chaleur ont été mentionnées dans le « Bulletin de la société forestière centrale de Belgique » (1911, page 599 et 1912, page 47), et décrites par différents forestiers allemands et suisses, en particulier par le *D^r Fankhauser*, à Berne, dans la « Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen », 1912, page 21.

Montcherand, décembre 1928.

M. Moreillon.

P. S. — Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons trouvé un épicéa de 56 cm de diamètre sur lequel la fente survenue en 1911 n'atteignait pas la moëlle.

M. M.

COMMUNICATIONS.

Curieux dégâts du muscardin observés sur les buis.

En mars de l'année dernière, le *D^r E. Wilczek*, professeur de botanique à l'Université de Lausanne, attira notre attention sur des dommages très particuliers causés à un bosquet de buis. Il s'agissait d'arbres âgés ou très âgés, en hautes tiges, plantés à la campagne du Pavement, sur Lausanne. Une visite sur place nous fait voir de nombreux arbres portant sur l'écorce des cercles clairs ou des spirales interrompues, comme le montre la fig. 1. A distance, on aurait pu croire qu'un artisan malhabile s'était exercé à laisser à la postérité ses dessins naïfs... Mais examinés de près, les cercles laissent reconnaître les coups de dents qui les ont constitués : les auteurs du méfait sont donc non des insectes, qui furent d'abord soupçonnés, mais des animaux de plus grande taille. A noter que si beaucoup de

cercles étaient frais, de formation récente et de couleur claire, d'autres dataient d'années antérieures, s'étaient recouverts d'écorce superficielle et avaient repris la teinte sombre de l'ensemble.

Nous savions par le professeur *Galli-Valerio* que les écureuils cau-

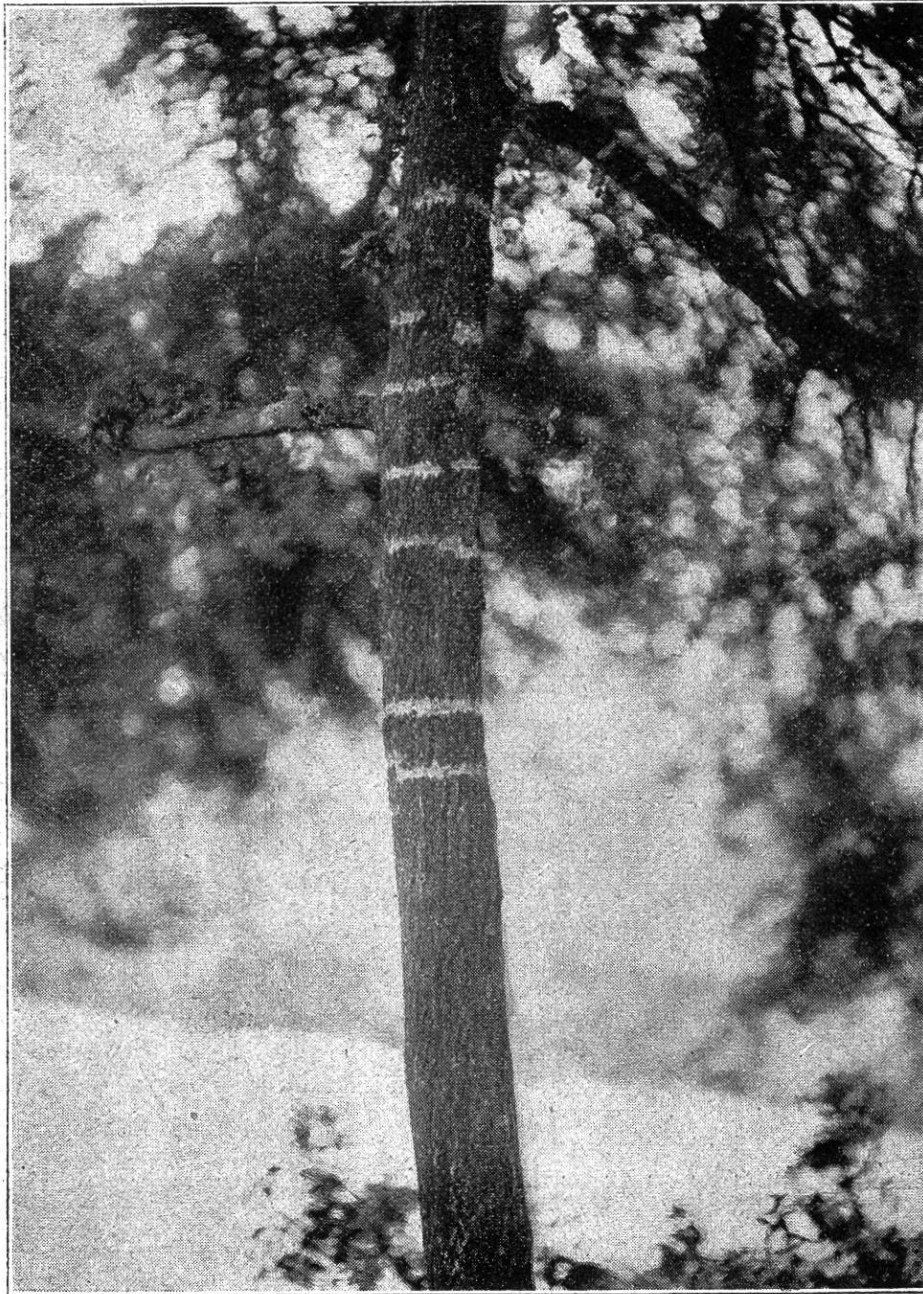


Fig. 1. Traces des dégâts causés par le muscardin sur un tronc de buis

saient parfois aux écorces des arbres des dégâts ayant quelque analogie avec ceux observés au Pavement. Cherchant dans cette direction, consultant la littérature forestière, nous sommes arrivé à la conviction qu'il s'agit en l'espèce de dommages causés par un petit loir, la souris dite des noisetiers, le muscardin, le malagnou (*Myoxus avellanarius* Wagn.).

Les loirs, de mœurs nocturnes, sont représentés dans notre faune par diverses espèces. Nous signalerons en particulier le loir vulgaire (*Myoxus glis*), de la taille d'un petit écureuil, habitant en général les forêts. Puis le lérot commun (*Myoxus quercinus* L.), de taille plus



Fig. 2. Dommages causés sur le pin Weymouth par un rongeur (il s'agit probablement du campagnol roussâtre)

petite, fréquent dans les parcs et jardins; grand ennemi des espaliers, il s'attaque aux pêches, aux abricots, aux prunes, aux raisins, dès qu'ils commencent à mûrir.

L'espèce qui nous occupe, *le muscardin ou la souris des noisetiers*, est la plus petite du genre. Très gracieux, ce joli animal, d'un fauve jaunâtre, plus clair en dessous, possède des yeux noirs, sail-

lants, fort expressifs, des oreilles assez développées. Le corps mesure 8 centimètres de longueur; la queue, peu touffue, 7 centimètres.

Les loirs ont une alimentation très variée; ils recherchent surtout les graines d'arbres et d'arbustes, mais s'attaquent aussi aux fruits, aux bourgeons, à l'écorce des arbres, voire aux insectes, aux petits oiseaux et à leurs œufs. A l'entrée de l'hiver, ils se retirent dans des nids confectionnés avec assez de soins et s'y endorment jusqu'au printemps suivant.

Les dommages (décorticage) causés à l'écorce de certains arbres par les écureuils sont connus et signalés dans la littérature forestière dès 1810 (voir « Der Forstschutz » de *Hess et Beck*, Leipzig et Berlin, Teubner, 1914). Ces mêmes auteurs signalent aussi les décorticages dus aux trois espèces de loirs que nous avons indiquées. D'après eux, le muscardin dessine sur l'écorce du bouleau des cercles, sur celle des hêtres des sillons plus courts, montant obliquement.¹

L'auteur hollandais *Ritzema Bos* (« Tierische Schädlinge und Nützlinge », Berlin, Parey, 1891) connaît également les cercles ou spirales travaillées par le muscardin sur diverses essences forestières feuillées.

Le professeur *Conrad Keller* (« Forstzoologischer Exkursionsführer », Leipzig et Vienne, Fromme, 1897), parlant des dommages dus au muscardin, signale que la surface écorcée comporte des cercles fréquemment interrompus, ou plutôt un encerclement de spirales réunies les unes aux autres. Le dégât se distingue — facilement d'ailleurs — de celui des autres loirs par la finesse beaucoup plus grande des courbes qui ne sont que faiblement montantes, souvent même nettement horizontales.

Nous avons eu l'occasion d'observer cette année le décorticage du loir vulgaire sur des pins Weymouth, dans la forêt de Belmont sur Lausanne¹ : le décorticage s'opérait en cercles, mais sur une grande largeur, causant de très graves dommages à la plante (Fig. 2).

¹ Nous avons observé fréquemment ces détériorations du muscardin sur la tige du hêtre, soit sous forme de cercles horizontaux complets soit sous celle de segments de cercles horizontaux et obliques. C'est le cas, par exemple, dans la hêtraie de l'Adlisberg, au-dessus de Zurich. De tels anneaux restent visibles pendant 30 à 40 ans. *H. B.*

² De tels dégâts nous ont été signalés, ces années dernières, assez souvent dans plusieurs régions de la Suisse, ainsi aux environs de Romanshorn, dans le canton de Thurgovie, puis dans la forêt de Feldenmoos, près de Boswil (Argovie). Ils avaient été constatés, vers 1910, dans une plantation de weymouths, sur les grèves du lac de Neuchâtel, près de Chevroux. Dans tous ces cas, les dommages causés ont été mis sur le compte non pas du loir, mais du campagnol roussâtre (*Hypodeus glareolus*), un rongeur extrêmement fréquent dans nos boisés et dont les jeunes sapins ont eu souvent beaucoup à souffrir. Etant donné que, dans le cas signalé par H. Faes, l'auteur du dégât n'a pas été vu et que, d'autre part,

Nous pouvons donc admettre, le fautif n'ayant pas été capturé, que les cercles curieux observés sur l'écorce des buis au Pavement sont causés par le muscardin ou souris des noisetiers. L'intérêt de l'observation réside surtout dans le fait que, à notre connaissance du moins, des dommages semblables n'avaient pas encore été signalés sur les buis.

H. Faes.

CHRONIQUE.

Confédération.

L'opinion d'un journaliste sur l'activité de la Société forestière suisse. L'an dernier, la Société forestière suisse a publié une récapitulation (voir « Journal forestier » 1928, p. 153-166) de l'activité déployée au cours de ses réunions annuelles, depuis sa fondation, en 1843. Cette plaquette a été expédiée à la rédaction de nos divers périodiques. Rares sont ceux — dans la Suisse romande tout au moins — qui ont bien voulu analyser pour leurs lecteurs ce tableau suggestif.

Nous avons eu un plaisir d'autant plus grand à lire, dans la « Tribune de Genève », une appréciation aussi bienveillante qu'éclairée, signée de son rédacteur en chef, M. *Edgar Junod*.

Nous sommes sûr d'être agréable à nos lecteurs en reproduisant ici une partie de cet intéressant article, et nous serons certainement leur interprète en remerciant chaleureusement son auteur de la compréhension et de la bienveillance dont il a fait preuve vis-à-vis de la gent forestière.

« *La Société forestière suisse.* — On ne soulignera jamais trop le rôle bienfaisant que jouent les forêts ni leur importance économique. Les formidables déboisements effectués un peu partout pendant la grande guerre, et les inconvénients de tous genres qui en sont résultés, notamment dans le domaine de l'hydrologie, ont eu pour conséquence — à quelque chose malheur est bon ! — d'attirer l'attention du gros public sur une question primordiale dont, jusqu'alors, il ne se souciait que fort peu, voire pas du tout.

Par bonheur nous avons — et nous avons encore en Suisse — une société qui, sans bruit, mais avec une continuité de vues remarquable, jointe à une belle ténacité, veillait sur la forêt, patrimoine national, et qui peut se flatter, sans fausse modestie, d'avoir été chez nous l'âme du progrès en matière forestière. Nous avons nommé la Société forestière suisse. Ce n'est point sortir du cadre de la politique, ce terme étant pris à la fois dans son acception la plus

le loir est plutôt rare chez nous, il nous semble que celui-ci peut être laissé hors de cause. L'observation directe est difficile pour la raison que les deux rongeurs en cause n'opèrent que pendant la nuit.

H. B.